



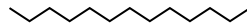
Années

1948

1978

LA GENÈSE DU GUMS

Par Patricia Rogers



Cet article a déjà été publié dans le Crampon n°292 d'avril 1998, à l'occasion du cinquantième. Nous le republions à l'occasion du septantième, car nous ne saurions mieux redire ce qui y est dit et tant il nous semble éclairant pour les gumistes de toutes générations. Pour compléter cette lecture, (re)plongez-vous dans l'excellent travail de Michel Pinault: «GUMS 1948-1955, une association dans l'air du temps», en téléchargement libre sur le site web du GUMS.



Au pied de la Pointe des Aigles vers 1950. Photo fournie par A. Picard

En journaliste candide, Patricia Rogers a interrogé de très anciens gumistes, parmi ceux qui ont contribué à la naissance du GUMS : Claude Orlianges, Marie-Claire Lortet (née Zuckermann), Sylvie Descomps, Jacques Labeyrie. Entretien réalisé le 10 février 1998.

▲ Quelles sont les origines du GUMS ?

A la fin de la guerre de 39-45 des étudiants en classes de prépa et des étudiants de facultés (Droit, Lettres, Sciences), en général membres de cercles de l'UJRF, se retrouvaient à Fontainebleau pour faire de l'escalade. Ils s'intéressaient aussi au ski et à l'alpinisme mais les structures de l'UJRF n'avaient pas pour but l'organisation de ces activités. C'est à un stage de ski au Lauzet à Pâques 1948 que l'idée est venue de créer un groupe à Paris, le G.U.H.M. (Groupe Universitaire de Haute Montagne).

▲ L'UJRF ? Qu'est-ce que c'était ?

C'était l'Union de la Jeunesse Républicaine de France. Elle est née à la Libération, de la fusion des Jeunesses Communistes et des mouvements de jeunesse de la résistance (Front uni de la Jeunesse Patriotique, Jeunes de la Libération Nationale, du COMAC - Comité d'Action de la Résistance) afin de rassembler des jeunes de sensibilités diverses. Les adhérents étaient regroupés en cercles, dépendant de fédérations. Dans le milieu étudiant, en principe, il y en avait un dans chaque faculté et lycée.

▲ Le stage au Lauzet était organisé par qui ?

Par l'UNCM (Union Nationale des Camps de Montagne) qui était un organisme technique, créé le

9 février 1945 par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et mis à la disposition des mouvements de jeunesse, pour les activités de sports alpins. L'UNCM s'adressait aussi aux associations sportives, aux centres d'apprentissage et aux comités d'entreprise. Son originalité résidait en ce que, subventionnée par l'Etat (16% en 1952), elle était gérée par une assemblée générale et un comité directeur formé des représentants des différents mouvements de jeunesse, dont l'UJRF.

▲ Et l'UNCM a joué un rôle important dans les premières étapes du GUMS ?

Oui, car elle fournissait le matériel, l'encadrement et l'hébergement. C'étaient des bâtiments anciens, d'usages divers, qui ont été peu à peu aménagés. En 1953 : six propriétés pouvant accueillir chacune de 45 à 60 personnes et huit locations de même capacité. C'était un organisme tout à fait adapté comme esprit, géré par et pour les jeunes. Elle formait peu à peu des gens de divers niveaux, jusqu'à l'encadrement. Les moniteurs étaient jeunes et enthousiastes. Des liens d'amitié se sont rapidement créés avec certains d'entre eux.

▲ Alors, comment s'est passé ce stage au Lauzet ? Qui était là ?

C'était des conditions de pleine montagne, dans la haute vallée de la Guisane. On se lavait dans le

torrent, les pieds dans la neige. Il n'y avait pas de remonte-pente ! On skiait dans des pentes et des vallons sauvages, au-dessus du chalet. Nous étions environ 20 stagiaires envoyés par le Cercle UJRF de la Fac des Sciences, de Médecine et de Lettres et une vingtaine d'autres d'origines diverses. Cela a vite formé un seul groupe très homogène et enthousiaste et l'ambiance fut telle que l'on décida de continuer ensemble à partager des activités de montagne. Et c'est alors que l'idée est venue de créer un groupe spécifique à l'intérieur de l'UJRF pour organiser ces activités. L'idée s'est concrétisée dans les deux mois qui suivirent le retour à Paris : réunions et bulletins hebdomadaires rédigés par Dauvillier, pour organiser et annoncer aux adhérents les sorties hebdomadaires (lieu, nom du responsable), les stages prévus pour l'été à venir (trois stages UNCM), la création d'une photothèque ; parallèlement les « pontifes du G.U.H.M. » (dont nous n'avons pas de liste) se réunissaient en mai pour discuter les statuts, qui furent déposés le 16 juin 1948 à la Préfecture de Paris.

▲ Le GUMS était donc né ?

Non, pas tout de suite. C'était le G.U.H.M., Groupe Universitaire de Haute Montagne, dont le premier président a été Jacques Labeyrie. Mais l'appellation a dû être modifiée peu après, parce qu'elle venait d'être déposée par



Nous étions un groupe très homogène, de par notre âge, nos études, nos préoccupations politiques de gauche et notre motivation pour pratiquer et populariser les sports de montagne. Le mot solidarité avait un sens pour nous.



Année 50 : Rappel au refuge des Bancs. (Tiapa Langevin debout sur le toit). Photo fournie par A. Picard

un groupe du CAF de Bordeaux, 15 jours avant nous. Le nom de G.U.M.S. a été décidé par l'Assemblée Générale en novembre 1949 et déposé à la Préfecture en janvier 1950. Etienne Picard, précédemment responsable des stages, est devenu président.

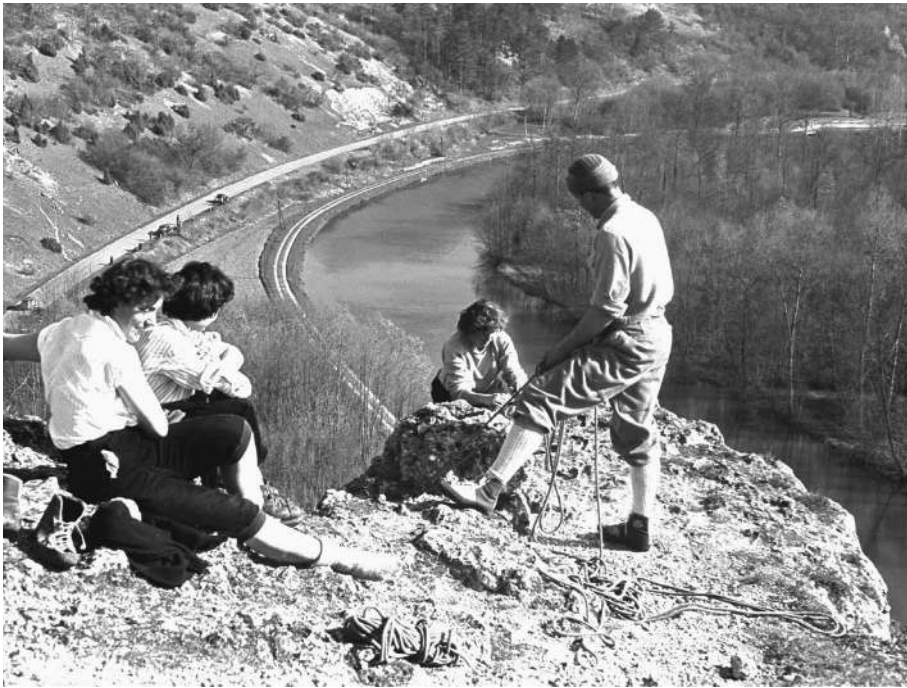
▲ Les bulletins de Dauvillier sont devenus le CRAMPON, je suppose ?

Oui, dès juillet 1948 à partir du N°14 comme l'annonce la circulaire N°13. Cette circulaire 13 est reproduite plus loin. Elle est intéressante pour montrer l'organisation des week-ends et des départs en stage. Tu verras, on nous recommandait d'emmener nos tickets de pain, 3 ans après la fin de la guerre !

▲ Je vois que vous vouliez développer les activités de montagne, mais n'existait-il

pas déjà d'autres structures ? En quoi étiez-vous différents ?

Il faut se replacer dans la situation de 1945. Avant la guerre, l'escalade, l'alpinisme et le ski, étaient pratiqués par une très petite minorité de gens (de milieux aisés en presque totalité). Les milieux populaires n'y avaient pas accès. Pour le ski du reste, il n'y avait quasiment pas d'infrastructure, presque pas de remontées mécaniques. Le CAF existait (depuis 1870) mais son esprit n'était pas orienté vers une démocratisation des sports alpins et il organisait peu de centres de séjour-formation. Nous, au contraire, étions d'emblée un groupe très homogène, en âge (18 à 25 ans), par nos études, par nos préoccupations politiques de gauche et par notre motivation pour pratiquer et populariser les sports de montagne et les rendre accessibles à toutes les bourses. Le



Claudine Messier-Joliet à la sortie de la Martine au Saussois.

mot solidarité avait un sens pour nous. On se prêtait des tentes, des skis, des chaussures... Dès 1948, les responsables avaient lancé un emprunt auprès des adhérents pour aider le départ de 110 jeunes en montagne.

▲ Et c'est comme cela que vous êtes devenus indépendants de l'UNCM ?

Dès le début, l'intention était de rassembler peu à peu des moyens et de former progressivement des cadres, afin d'arriver à organiser des stages autonomes. Le premier stage indépendant de l'UNCM a été celui de St-Etienne-en-Dévoluy, en Auberge de Jeunesse, décrit plus loin (dans ce numéro du Crampon) : il avait été possible de rassembler presque assez de

chaussures et de skis ; les moniteurs n'étaient pas du GUMS. Le premier stage de formation de cadres a eu lieu l'été suivant (1950), en Oisans avec le moniteur chef de l'UNCM, Albert Tobey et 19 «gumiers» (le mot gumiste n'est apparu que 2 ou 3 ans plus tard !) : voir le Crampon N°35.

▲ Etiez-vous nombreux ?

Plus de 100 dès le début de 1948, mais bien plus à la première Assemblée Générale en mars 1949. Fin 1949, il y avait 250 abonnements au Crampon.

▲ Est-ce que vous avez trouvé des encouragements ?

En effet, il faut rendre hommage à plusieurs de nos aînés qui discrè-

tement ont constamment favorisé le développement du groupe en prêtant leur adresse, leur téléphone au labo, leur expérience, leur voiture (la voiture Pagès, la voiture Picard), leur chalet et en glissant des idées.

▲ Comment s'exprimaient vos préoccupations politiques ?

On s'est associé aux mouvements pour la paix, le désarmement atomique, contre la guerre en Indochine, en Corée. On protestait contre les dépenses militaires. On a participé aux défilés unitaires du 1^{er} mai à partir de 1949.

▲ Etiez-vous toujours affiliés à l'UJRF ?

Oui, jusqu'à sa dissolution en 1957. Il s'est créé alors l'UJCF (communiste) et le GUMS décida de devenir indépendant pour garder un éventail politique plus large.

▲ Vous aviez une permanence ?

Oui, tous les jours du lundi au samedi, mais le local n'était pas à nous, certaines librairies du Quartier Latin nous hébergeaient, on s'y retrouvait souvent. De plus, c'était le point de départ des sorties de week-ends. On n'est devenu propriétaire de la rue du Moulin Vert qu'en 1974.

▲ Aviez-vous les mêmes activités que maintenant ?

On avait des sorties hebdoma-

dares d'escalade souvent avec bivouac, des camps d'été à Fontainebleau, à Chamarande, des stages de montagne et de ski souvent avec l'UNCM, aussi avec les Auberges de Jeunesses et Tourisme et Travail. Chaque année, une assemblée générale, une fête, un rallye d'escalade, des soirées de projection de films, de photos. Et bien sûr, il y a avait le 1er mai. Certains ont fait de la spéléo à Pâques 1949 (avec l'Union Française de Spéléologie), d'autres des «promenades et marche à pied» dans les années 1950 avec Marie-Claire et Cricri. Il y a eu aussi des fêtes d'hiver, regroupant les stagiaires de Noël (GUMS ou non) pour un repas et une galette, jusqu'à 180 couverts. Il y avait une activité culturelle. Par exemple, pour la fête annuelle nous avons eu (ordre non chronologique) le mime Marceau, Léo Noël, les Quatre Barbus et un chanteur alors totalement inconnu, amené par un copain de José Varela : c'était Jacques Brel, dans ses toutes premières chansons. Plus tard, dans le Crampon, Suzanne Prou faisait une critique littéraire chaque mois.

▲ Vous vous rencontriez beaucoup alors ?

Oui et on restait longtemps ensemble; il y avait le voyage suivi d'une marche d'approche souvent d'une ou deux heures. On campait ou on bivouaquait dans les grottes. On discutait, on faisait

la cuisine, les veillées autour du feu, on chantait. Il y avait même un carnet à la permanence pour écrire nos chansons.

▲ Des feux dans la forêt de Fontainebleau ?

Oui, bien sûr, le bivouac, le camping n'étaient pas interdits ni les feux. A cette époque, il n'y avait presque personne dans les forêts.

▲ Vous alliez à Fontainebleau en train ?

Oui, on partait le samedi soir ou le dimanche à 8 heures du matin. On allait aussi à Chamarande (rallyes d'escalade). On s'est battu avec d'autres organisations pour avoir le collectif à 50% pour le train. Ensuite on a aussi trouvé des cars (par exemple, les Cars Verts partant de la Bastille qui nous amenaient plus près des lieux d'escalade).

▲ Vous n'avez jamais eu d'accidents ?

Si, malheureusement, en août 52, il y a eu 3 morts en montagne. Cela a été un concours de circonstances imprévisibles à 80 m avant l'arrivée au refuge du Sélé. Il n'y a pas eu de faute technique, au contraire la course avait été écourtée pour éviter le mauvais temps. Cet accident nous a bouleversés. Il a contribué à resserrer les liens entre gumistes, et à nous faire prendre conscience de l'ampleur de la tâche devant nous : former des cadres, offrir la montagne aux jeunes mais aussi bien leur apprendre les dangers et les conditions de sécurité à connaître et à respecter. ●



Bivouacs à Fontainebleau 📷 par Simon Giudicelli